

À vendre

Maujard avait sacrifié au complet-veston. Bien qu'ennemi juré du *Français*, il le portait façon « *sportswear* », sur un pull à col cheminée. Il était ceint de l'écharpe, pour à peine plus d'un an encore. La fin d'hiver n'était guère agréable, dans l'église où l'on se préparait à porter en terre son prédécesseur, M. Pétreil, veuf depuis deux ans déjà. Son épouse avait progressivement vu régresser son entendement. Son état, bien que grande cause nationale, n'avait rien fait d'autre qu'empirer, jusqu'au trépas. Mais lui, c'était le cœur. L'organe avait flanché dans les locaux de la Bourse, alors qu'il venait de constater la perte sèche affectant ses placements les plus fiables. Pourtant, il n'allait pas être ruiné, mais simplement moins riche. Seule héritière : France-Marie, et par voie de conséquence son inénarrable époux, Raymond Potrassier, meilleur ami de Maujard, père d'inventions saugrenues revisitant les arts ménagers, le bricolage, et, hélas, la marine de Loire.

Dès qu'il avait appris la nouvelle, le couple avait immédiatement décidé de vendre le manoir où l'héritière avait passé son enfance, tiraillée entre les absences répétitives de son père et la soif de vengeance de sa mère, qui l'avait émancipée par calcul. Quant à son époux, il trouvait bonne l'aubaine pour adjoindre à la proposition les terres attenantes, qu'il avait en fermage depuis son mariage, là-haut, au sommet du coteau. Des vignes qui auraient mérité davantage d'attentions, des prairies qui séchaient trop vite en raison des sables caillouteux qui en constituaient le

terrain. Le produit de la vente permettrait à la fille du châtelain d'acheter son cabinet vétérinaire de Poilly-lès-Gien, où elle exerçait en location. Cette situation serait plus favorable pour dénicher un associé à qui passer progressivement la main. Elle avait maintenant cinquante-six ans et pensait parfois retraite.

La nouvelle préoccupait le conseil municipal, Maujard était confronté à des réactions de défiance de ses administrés. Qui seraient les prochains propriétaires du château ? La commune n'avait pas les moyens de préempter, et n'avait de toute façon l'utilité ni des terres, médiocres, ni de la bâtisse, inexploitable. Le maire décida de convoquer une commission générale, réunion à huis clos de tous les conseillers préparant une séance réglementaire de conseil municipal, au cours de laquelle serait émis un avis circonstancié... et sans doute inutile, la vente étant libre.

— Faudrait pas qu'ils nous installent une secte, là-dedans ! s'exclamait le premier adjoint, le père Traquet.

— Ou un dictateur africain en fuite, façon Bokassa, ça s'est déjà vu ! opina Moreau père.

— Déjà qu'on est dans le collimateur des médias, avec M^{me} le maire, observa avec emphase un conseiller.

L'homme s'était éloigné de Maujard depuis la série d'atentats dont avait été victime ladite madame, à savoir Oxana Ptitsia, veuve Loiseau, épouse Maujard... ancien agent des forces spéciales très compétente dans les opérations subaquatiques. Ici, depuis que Maujard l'avait recueillie, en fuite après une tentative de mise au secret pas le général Loiseau, on la surnommait toujours « la Vouivre de Loire », en l'absence de son mari. Devant lui, on l'appelait affectueusement « l'amiral », eu égard à son grade honorifique dans la marine.

— Précise ta pensée ! pressa Maujard, laissant paraître un courroux teinté d'ironie.

— Une personne qu'on recherche dans la Loire comme un dangereux criminel, qu'on tente ensuite d'assassiner jusque dans la mairie, ici même...

— Une fille qui a transformé notre village en base d'hélicoptères... reprocha un autre.

— Qui fait des miracles, aussi, reprit le premier : elle ressuscite dans l'église, ensuite la presse et la télévision campent sur le territoire de la commune !

— Sans compter qu'elle se baigne toute nue dans la Loire ! Aucune gêne, aucune pudeur...

— Cela ne devrait pas être pour te déplaire, observa l'époux de la naturaliste. Je suis sûr que tu préfères le spectacle de son anatomie à celui de la mère de tes enfants en petite tenue. Elles ont pourtant le même âge...

— On ne va pas se disputer à propos d'Oxana, tempéra Traquet. Aucun d'entre nous n'est passé par tout ce qu'elle a vécu, et le pays lui doit certainement beaucoup. C'est une héroïne anonyme, comme tous les soldats exposés. Quant à ses petites exhibitions bien sympathiques, elle a tout de même soin de vérifier qu'elle est hors de vue, ce n'est pas sa faute si des soiffards lubriques se planquent dans les buissons !

— Je vous rappelle, tança Maujard, que nous ne sommes là ni pour faire le procès de ma femme ni son apologie, mais pour réfléchir à la position que notre assemblée pourrait adopter quant à la cession du château et des terres, en supposant qu'il y ait des candidats à l'acquisition. Nous aurons ainsi la prétention de pouvoir émettre un avis sur une transaction d'ordre strictement privé.

C'est à ce moment que Solène Tessier, la secrétaire de mairie, passa la tête par la porte avec une audace inaccoutumée.

— Que se passe-t-il donc, Solène, pour que vous vous permettiez pareille intrusion ? Ce n'est pas dans vos habitudes, et vous savez ce que je pense des gens qui misent sur le téléphone pour être servis avant les autres, puisqu'on interrompt pour eux ce qu'on était en train de faire !

— Mais vous avez M. le préfet en ligne ! Le préfet, en personne !

— Et alors ? Ce n'est qu'un préfet : il a deux bras, deux jambes, et il évacue, comme tout un chacun ! Certes, il est important, dans la hiérarchie de la République, mais depuis Louis XIV, plus personne n'a « failli attendre » ! Je le prends dans mon bureau. Les gars, fit-il à l'adresse de la joyeuse équipe que formaient ses conseillers, vous poursuivez la discussion comme bon vous semble, mais évitez de déblatérer sur les vouivres et autres créatures ligériennes !

Le maire avait tout de même marqué sa déférence envers le haut fonctionnaire départemental, à qui il n'avait aucune raison d'en vouloir. Pourtant, un de ses prédécesseurs avait exercé naguère un chantage affectif soutenu, afin que notre homme accepte le premier mandat municipal que la population locale avait décidé pour lui, alors qu'il ne s'était pas présenté aux élections. : « ça ne se refuse pas, d'être choisi par la République, Monsieur ! »

— M. le maire, attaqua le haut fonctionnaire, je dois vous aviser qu'il existe un acquéreur pour le château et les terres de M. Pétreil. Il s'agit d'un groupe, qui va proposer une offre confortable. M. le ministre de l'Industrie, qui vient de m'appeler, et son collègue des Affaires sociales, sont très attachés à ce que la transaction aboutisse. D'autant que la création de trois cents emplois pourrait en découler, sans compter les retombées économiques qu'il y a lieu d'attendre.

À vendre

Surprenant. Une transaction immobilière privée — même si elle concerne un manoir et quelques terres — mobilise l'attention de la puissance publique !

— Je sais que vous connaissez intimement les héritiers, et je compte sur vous pour emporter leur adhésion. Soyez à mon cabinet demain matin, à dix heures. Si vous avez des engagements incontournables, faites-vous représenter par votre adjoint. Nous rencontrons les acheteurs.